

Poèmes

Hossein Sharang

Volume 44, numéro 1 (255), février 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32944ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sharang, H. (2002). Poèmes. *Liberté*, 44(1), 5–13.

Poèmes

Hossein Sharang

traduit du persan par Bahman Sadighi et Gilles Cyr

Mâchonner ma plume
couper ma main

écrire sans arrêt un arrêt rouge
afin que la voix m'appelle
dans le bruit du sang

quand j'aurai mâchouillé les mots
lissé les ombres
comme j'étincellerai
comme je détincellerai

ooo

Ma pluie d'un autre nuage
tomba

au cœur des gens
un nuage dense se fit averse

foudre éteinte, éclair caché
yeux impurs, fatigués

elle rugit
sur cent barrages bouche fermée

et elle cassa elle rinça elle emporta
les obscures feuilles sacrées
les faux miroirs les vestibules ornés

j'éloignai les nuages secs de Canaan
avec un nuage frais

alors ma pluie chanta
sa chanson égyptienne

ooo

Par une fente
le soleil dans le puits

un petit dieu avec un peu de craie
scelle ma bouche

ooo

La béatitude, âme coulante
rinçait de rires et murmures
les miroirs du temps

elle efface le crissement et l'entaille du son et de la lumière
dans la gorge et sur le visage
elle évoque la vie au travers de ses grilles

elle adoucit
la mort avec le sommeil et l'amour
et l'enfant avec le jeu
et l'homme et la femme avec le secret et le songe

et toujours seule
la béatitude, âme coulante
elle passe
elle continue et doucement

ooo

Avant l'étoile
et ses convulsions
la nuit se décolore

le jardin est tout aube
le ciel sent la terre
sauf quand tu plantes une étoile

ooo

Comme de mon commencement j'ai peur
le commencement aussi a peur

que le papillon ne se pose plus
que l'arbre pousse éternellement

dès lors commence
le temps où il faut tomber de soi-même
dans la profondeur éternelle

ooo

Lorsque la mer
qui offre tant à boire
pose sa bouche entonnoir sur ta soif

un tourbillon de sel
ouvre aussitôt la page du désert
et séquestre
tout ce que tu écris

ooo

Mon ombre double est emportée
quand nous reverrons-nous ?

le vent souffle
la mémoire pique

ooo

Plus drôle cette fois

dans la Bible un inconnu
se cache de Dieu et connaît

face à la mort il rit
derrière sa feuille

ooo

Quand m'a-t-on repoussé
aux marges de la vie

il a cessé
le papillon qui voltigeait

hébété j'étais là
un cyclone surgit m'emporta

ooo

Tu m'as repoussé aux frontières de la vie
dans une blanche étendue de désert

pour le jeu sacré

sous un nuage sombre
et les grognements du vent

ooo

Les yeux fermés
bouche bée

moi pas comme ça

au revoir surveille ton esprit car
un jour la mort
l'embrassera

ooo

Lorsque la biche pleine
et blessée se léchait
dans le désert uni, salé
que j'embrassais

l'aigrette ensoleillée
c'était le pissenlit de la source perdue
la promesse du soleil d'avant et d'après

l'eau jaillissait de ses yeux secs
rinçait sa plaie

l'aigrette promise : un souffle

ooo

Ce jour-là le soleil
est devenu pluie de foudre
et les parapluies du silence
n'y ont rien fait

en flammes j'ai couru hors du jour
j'ai appelé la nuit

la nuit aux étoiles noires

ooo

Ni au nom de la vie
ni comme la mort

un enfant en deuil et en fête
rit et pleure un vieillard

un papillon enlève la bouche de la nuit
se pose dans une fente de la pierre

la vie n'est pas perdue
la mort pas perceptible

ooo

D'ici peu
un souffle emporte le papillon

maintenant ça y est

maintenant pâle, éteint
les ailes qui retombent
il rappelle *Arjang*
livre aux couleurs passées

mémoire de Mani

ooo

Que tu ouvres la bouche
pour que le papillon se pose sur ta langue
que tu rugisses
la tête dans la gueule du lion

la mort a un rythme
qui fait danser
et des pauses qui jouent
avec la culture sauvage

et le poète est un lionceau
adorateur du papillon

ooo

À ton attrait pour moi, ombre
j'ai compris qu'un autre moi me tirait

partons maintenant
ensemble, côte à côte

peut-être que là-bas
on pourra disséminer le poids de Dieu

et devenir enfin
voisins du maintenant

ooo

Du temps que la folie m'invitait
et que je réclamais du maïs
la ferme avait encore son sel

maintenant il me faut
grain par grain
semer tout sur la terre tarie

et le mot sur la folie

Hossein Sharang est né à Jiroft (Iran) en 1959 et vit en exil à Montréal depuis 1983. Il a publié *Le tumulte du matin* (1978) aux Éditions Azadi (Téhéran, Iran), *Sur la tablette de vent et autres poèmes* (1989), *De l'étrange habitude de vivre* (1991) et *Hymne à la danseuse* (1991) aux Éditions Nawid (Saarbrücken, Allemagne) ainsi que *Je deviens l'univers* (1995) aux Éditions Roya (Lund, Suède).